

[Read and download] File size: 25.Mb

La double mort du roi Louis XIII



Par Françoise Hildesheimer
**Download PDF | ePub | DOC |
audiobook | ebooks*

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #184360 dans eBooksPubli le: 2011-09-30Sorti le: 2011-09-30Format: Ebook Kindle

[Read and download] La double mort du roi Louis XIII

Par Françoise Hildesheimer : La double mort du roi Louis XIII before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised La double mort du roi Louis XIII:

Download

Read Online

Description :

Prsentation de l'diteurDans la galerie des rois de France, Louis XIII fait grise mine, coinc quil est entre son pre, Henri IV, et son fi ls, Louis XIV. Sintresse-t-on son rgne, cest le nom de Richelieu, son ministre, qui fl amboie ; au point que les livres dhistoire sautent parfois sans vergogne de la mort du cardinal, en dcembre 1642, aux dbuts tumultueux du futur Roi-Soleil.Cest oublier que Louis a survcu six mois son ministre : six mois ignors de la postrit, mais capitaux pour lhistoire de France. Car entre dcembre 1642 et mai 1643, il est la tte dun pays en guerre contre lEspagne, au centre dune Cour dchire par les cabales. On sait le roi malade ;

le dauphin est un enfant ; qui va assumer la régence ? La reine, Anne d'Autriche, le frère du roi, Gaston d'Orléans, les princes du sang et les grands seigneurs, se brouillent et complotent, cependant qu'un quasi-inconnu nommé Giulio Mazarini progresse dans les aléas du pouvoir. En sa longue agonie, Louis poursuivit un dessein unique : assurer le destin du trône de France. Et, en grand roi qu'il était, il y parvint. Extrait de l'introduction : Jeune, beau, séduisant... voilà comment apparaît Louis XIII peint par Rubens au début des années 1620. Le portrait, qui figure en couverture de ce livre, tonne : Louis, malencontreusement coincé entre deux souverains plus brillants, son père, Henri IV, et son fils, Louis XIV, on n'a pas coutume d'attribuer un si vif éclat. En sa présence, les historiens eux-mêmes sont avares de louanges, qu'ils réservent plutôt son principal ministre, Richelieu, génie de leur couple politique. Au cardinal, la raisonnable passion de la grande politique ; au roi, que Voltaire décrit malade, triste, sombre, insupportable lui-même, une vie languissante marquée de épisodes purils. Quand Richelieu occupe ses jours et ses nuits à dicter des ordres et des mémoires où se joue le destin de la France, Louis, incapable de donner un dauphin à son royaume, se ridiculise par d'enfantines idylles platoniques. L'homme le cardinal est admirable, le roi fait morne figure ! Souvenons-nous de la scène rapportée par Tallemant des Réaux, dont les protagonistes sont Louis et Mme de Hautefort, l'une de ses belles favorites : Un jour, Mme de Hautefort tenait un billet. Il le voulut voir, elle ne voulut pas. Enfin, il fit effort pour l'avoir ; elle, qui le connaissait bien, se le mit dans le sein et lui dit : "Si vous le voulez, vous le prendrez donc ?" Savez-vous bien ce qu'il fit ? Il prit les pincettes de la cheminée, de peur de toucher la gorge de cette belle fille. Triste sire et cardinal flamboyant, le cliché romantique versifié par Hugo dans Marion Delorme semble toujours d'actualité : Il est le flambeau. Le Roi c'est la lanterne Qui le sauve du vent sous sa vitre un peu ternie. Alors, le portrait de Rubens : paradoxe d'historien ou d'historien ? Pour en juger, une fois n'est pas coutume, on me permettra de déroger aux usages convenus, et de m'expliquer la première personne sur le choix singulier du sujet de ce livre. J'ai critiqué, en 2004, une biographie de Richelieu laquelle le public a bien voulu prêter attention. Tout au long de ce travail, j'ai, bien sûr, continuellement évoqué Louis XIII, une fréquentation assidue qui m'a conduit à repenser le couple qu'il formait avec le cardinal : contrairement à une légende tenace, Richelieu s'est révélé non pas le maître du roi, mais sa créature dévouée, toujours menacé de disgrâce. C'est bien Louis qui décidait de la politique inspirée et mise en œuvre par le principal ministre. Cette constatation faite, le mystère restait entier. Qui était le vrai Louis XIII ? Le beau jeune homme de Rubens ou le cacochyme vieillard des historiens ? Où le trouver ? Car c'est essentiellement à travers la documentation accumulée par son ministre qu'on connaît le roi, comme s'il devait demeurer prisonnier des mots du cardinal et de leur agencement rhétorique. Comment faire disparaître l'omniprésent Richelieu pour accéder au roi, son maître ? Revue de presse La longue agonie qui permit à Louis XIII de préparer la régence fut aussi son triomphe : une thèse défendue - brillamment - par Françoise Hildesheimer... Pour la chartiste, qui ne cachait pas dans son Richelieu (2004) qu'il faut rendre à Louis XIII ce qui lui revient, c'est au soir de sa vie que, dit-on courageux, le roi montra plus que ses talents de chasseur, de guerrier ou de musicien... C'est avec une virtuosité de dramaturge, autant dire haut la main, que Françoise Hildesheimer touche bientôt au but qu'elle s'était fixé : faire gagner à Louis XIII le titre de grand roi et l'estime de son lecteur. (Philippe Delaroche - L'Express du 23 novembre 2007) Les fins de règne ont souvent suscité des jugements sévères de la part des contemporains comme des historiens, prompts à observer l'usure du pouvoir et la fragilité de l'édifice absolutiste. Le premier mérite de ce nouveau livre de Françoise Hildesheimer est de restituer toute la complexité de la plus significative, peut-être, de ces fins de règne, celle de Louis XIII, entre la mort de son principal ministre, Richelieu, le 4 décembre 1642, et sa propre disparition le 14 mai 1643. "Chronique d'une mort annoncée" pour le roi malade, dont l'état de santé fait l'objet de mille observations et supputations, chronique d'une régence inévitable, galemment, puisque le dauphin n'a que 4 ans. Certes, mais surtout période décisive où sous l'apparente reconstitution des clientèles nobiliaires et des partis, sous la liquidation progressive des héritiers du cardinal-ministre, le roi réussit à poursuivre un projet politique précis de continuation de la guerre contre l'Espagne et de préparation de sa succession. Ce qui semblait a priori une parenthèse difficile dans l'histoire de la monarchie s'avère en avoir été fait l'un des moments de construction. (Olivier Christin - Le Monde du 23 novembre 2007) La fin d'un règne, surtout quand elle s'accompagne de la lente agonie de son souverain et de la perspective incertaine d'une régence, a quelque chose de pathétique. C'est un monde qui s'en va, tragiquement suspendu au souffle fragile du mourant, alors que le devenir du royaume n'apparaît pas encore. La cour, comme une fourmilire culbute, est en moi, effrayée l'idée du changement ; les intrigues et les luttes d'influence se multiplient, et la crainte semble l'espoir... Avec cette chronique rudite et minutieuse, Françoise Hildesheimer réalise un travail novateur, pesant et soulevant la pertinence des sources collectées (beaucoup sont fournies en annexe), faisant ainsi pénétrer son lecteur dans cet atelier de l'histoire où l'alchimie de l'écriture rejoint dans son creuset magique le

talent de l'historien. (Jean-Christian Petitfils - Le Figaro du 6 dcembre 2007)